

d'une vingtaine à l'inférieure. L'œil est petit; son diamètre est égal à la longueur du museau et est contenu 2 fois $1/2$ dans l'espace interorbitaire, 5 fois dans la longueur de la tête. On compte 35 écailles le long de la ligne latérale, $\frac{7}{10}$ en série transversale sur le corps, 10 autour du pédicule caudal. La dorsale possède 19 rayons dont 16 branchus et commence au-dessus du 10° rayon de l'anale. Celle-ci comprend 28 rayons dont 25 branchus et est située à peu près à égale distance de la base de la ventrale et de l'origine de la caudale. La pectorale fait un peu plus des $2/3$ de la longueur de la tête. Le pédicule caudal est trois fois aussi long que haut. La caudale n'est écailleuse qu'à la base; ses lobes sont fourchus. La coloration en alcool est brun olivâtre avec des reflets argentés. Les rayons antérieurs de la dorsale et de l'anale sont noirâtres, les autres nageoires grisâtres. Il n'y a pas de tache sous la dorsale.

D. 19; A. 28; P. 9; V. 6; L. lat. 35.

N° 08-211. Coll. Mus. — Ngomo (Ogôoué): E. Haug.

Longueur : $80 + 15 = 95$ millimètres.

Cette espèce est très voisine de *Petrocephalus Ballayi* Sauvage, des mêmes régions. Elle doit être séparée toutefois à cause de sa dorsale plus courte (D. 19 au lieu de 21 à 24), son œil plus petit, sa bouche plus étroite. Ce dernier caractère le rapproche de *P. simus* Sauvage. C'est donc une forme intermédiaire entre les deux principales espèces du genre déjà connues de l'Ogôoué.

SUR UN GRAND POISSON PERÇOÏDE PEU CONNU DU GOLFE DE CALIFORNIE
[*EPINEPHELUS ROSACEUS* STREETS],

PAR M. le D^r JACQUES PELLEGRIN.

M. Léon Diguët, lors de ses précédents voyages en Basse-Californie, a recueilli pour le Muséum national d'histoire naturelle, dans le golfe, aux environs de la Paz, plusieurs spécimens d'une espèce fort intéressante de la famille des Serranidés, l'*Epinephelus rosaceus* Streets, qui atteint des dimensions considérables, 1 m. 50 et même davantage, et est l'objet, dans ces parages, d'une pêche assez active.

C'est, d'après les renseignements aimablement fournis par le distingué voyageur, un Poisson qui se tient dans les endroits rocheux, près des caps, au sein des eaux agitées et à fort courant. On le pêche à la traîne, au moyen d'une ligne terminée par des fils de fer entourés d'étoffes de couleur claire. Sa voracité est telle, qu'il se précipite sans hésitation sur cet appas

des plus grossiers. La chair de ce Serranidé est très bonne et très ferme; elle est consommée fraîche ou salée.

Les formes moyennes portent, en Basse-Californie, le nom de *Cabrilla*, ainsi d'ailleurs que l'*Epinephelus dermatolepis* Boulenger (*Dermatolepis punctatus* Gill), espèce plus petite dont un spécimen de 350 + 95 = 45 millimètres a également été envoyé au Muséum par M. L. Diguët⁽¹⁾. Les gros individus sont nommés *Garopa*. D'après Jordan et Evermann⁽²⁾, *Garupa* est un terme général qui sert à désigner tous les grands spécimens du genre Serran ou *Epinephelus* et même des *Sebastodes*. Les Américains ont, par corruption, transformé ce mot en *Grouper* ou *Groper*.

L'*Epinephelus rosaceus* Streets ne doit pas être confondu avec un autre énorme Serranidé du golfe de Californie, le *Stercolepis gigas* Ayres, dont il existe déjà dans la galerie de zoologie un magnifique exemplaire monté de 1 m. 87 de longueur, qui provient de la baie de la Paz et est dû aussi à M. L. Diguët. D'après celui-ci, dans la région, ce Poisson est appelé *Mero*. C'est un terme qui, ailleurs, est très général et s'applique également à tous les Poissons du genre *Epinephelus* ou Méron.

Cette espèce dépasse souvent 2 mètres et se plaît dans les baies profondes et tranquilles, au milieu des anfractuosités des roches sous-marines. Elle se pêche à la ligne, est difficile à prendre; sa chair filandreuse est très inférieure, suivant M. L. Diguët, à celle de l'*Epinephelus rosaceus* Streets: elle est néanmoins appréciée des habitants de la région, qui sont heureux de capturer ces pièces magnifiques.

Dans leur grand ouvrage sur les Poissons de l'Amérique septentrionale et centrale, Jordan et Evermann⁽³⁾ n'indiquent, comme connus de l'*Epinephelus rosaceus* Streets, que trois spécimens adultes: le type décrit en 1877, d'après un individu de 20 pouces 50 recueilli par le Dr Streets dans le voisinage des îles Angel⁽⁴⁾; le second provenant de Mazatlan, mesurant 38 pouces; le troisième récolté par le Dr Jordan aux îles Venados. Boulenger⁽⁵⁾ donne comme longueur à l'espèce 960 millimètres.

L'étude des trois spécimens en peau envoyés au Muséum par M. L. Diguët, l'un de 0 m. 44 de longueur, l'autre de 0 m. 79, le troisième atteignant la taille tout à fait remarquable et non encore signalée de 1 m. 50, ne peut manquer d'être fort instructive, car l'espèce est peu connue et les modifications apportées par l'âge chez les Serranidés présentent un grand

(1) Cf. Dr J. PELLEGRIN, Poissons recueillis par M. Léon Diguët dans le golfe de Californie. *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1901, p. 160.

(2) JORDAN et EVERMANN, *The Fishes of North and Middle America*, I, 1896, p. 1161.

(3) *Op. cit.*, p. 1184.

(4) T.-H. STREETS, Contributions to the Natural History of the Hawaiian and Fanning Islands and Lower California. *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 7, 1877, p. 51.

(5) G.-A. BOULENGER, *Cat. Fish. Brit. Mus.*, I, 1895, p. 262.

intérêt, comme le montrait récemment G.-A. Boulenger⁽¹⁾ à propos d'autres gros Poissons de cette famille, le *Lates niloticus* Linné et le *Stereolepis gigas* Ayres.

Le plus petit spécimen dû à M. Diguët (94-78. Coll. Mus.-) ne mesure que 0 m. 44 de longueur, sur lesquels la caudale entre pour 0 m. 09. La longueur de la tête est de 0 m. 13, celle de la pectorale de 0 m. 065, soit exactement la moitié de la précédente dimension, conformément à la description de Streets. L'œil est contenu 6 fois $\frac{1}{2}$ dans la longueur de la tête (7 fois sur le type), 1 fois $\frac{1}{3}$ dans l'espace interorbitaire. Il existe déjà 2 dents canines bien développées à la mâchoire supérieure et 2 à l'inférieure. Les denticulations du bord postérieur du préopercule sont fort nettes, surtout à l'angle inférieur. Les branchiospines sont longues, au nombre de 23 à la base du premier arc branchial (Boulenger donne seulement environ 17); leur bord interne est garni de fines denticulations. La troisième épine de la dorsale est contenue 3 fois $\frac{1}{2}$ dans la longueur de la tête. Les rayons mous médians de l'anale sont déjà plus développés, arrondis, mais ne forment pas encore un lobe bien marqué. On compte les chiffres suivants :

Dorsale : XI 18; Anale : III 11; Écailles : 23/110/40.

C'est cet exemplaire qui se rapproche le plus des descriptions données par Streets, Jordan et Evermann, Boulenger.

Le second spécimen (97-718. Coll. Mus.-) mesure 0 m. 79, sur lesquels la caudale entre pour 0 m. 14 et la tête pour 0 m. 22. La longueur de la pectorale est de 0 m. 11; elle fait donc encore la moitié de la longueur de la tête. Le diamètre de l'œil est compris 8 fois $\frac{1}{2}$ dans la longueur de la tête, 2 fois dans l'espace interorbitaire. A la mâchoire supérieure, sur ce sujet, les canines ne sont pas très fortes, mais à l'inférieure il en existe de très développées. Les denticulations du bord du préopercule sont encore très nettes. La troisième épine de la dorsale fait le quart de la longueur de la tête. Les rayons médians de l'anale constituent un lobe falciforme très accentué. On relève les nombres ci-après :

D. XI 16; A. III 11; Ec. 23/110/45.

Le dernier exemplaire (05-57. Coll. Mus.-) tout à fait remarquable par ses dimensions qui, cependant, d'après M. L. Diguët, ne sont pas rares, n'a pas moins de 1 m. 50, sur lesquels la caudale compte pour 0 m. 20. La longueur de la tête est de 0 m. 43, celle de la pectorale de 0 m. 19; cette nageoire ne fait donc plus la moitié de la longueur de la tête. Le diamètre de l'œil est compris 10 fois dans la longueur de la tête, 2 fois $\frac{1}{2}$ dans l'espace interorbitaire. A la mâchoire supérieure, les dents de la série externe, au nombre d'une vingtaine, espacées, coniques, se différencient antérieurement en trois très grosses canines. Il y a aussi deux énormes canines à la mâchoire inférieure. Les denticulations du préopercule, quoique visibles, ont une tendance à disparaître. La troisième épine de la dorsale ne fait plus que le $\frac{1}{5}$ de la longueur de la tête. Les rayons médians de l'anale constituent un lobe falciforme comme chez l'individu précédent. Les chiffres sont les suivants :

D. XI 15; A. III 10; Ec. 25/132/47; L. lat. 82 environ.

⁽¹⁾ G.-A. BOULENGER, On the Variations of *Stereolepis gigas*, a great Sea Perch from California and Japan, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7) XIX, 1907, p. 489.

Les observations précédentes permettent donc de compléter les formules fournies pour l'espèce par les précédents descripteurs :

D. XI 17-18; A. III 11; Ec. 25/130/10 (?).

de la manière suivante :

D. XI 15-18; A. III 10-11; Ec. 23-25/112-130/40-47; L. lat. 82; Br. 17-23.

En outre, elles autorisent à apporter les conclusions ci-après en ce qui concerne les variations suivant la taille chez l'*Epinephelus rosaceus* Streets.

Les canines apparaissent de bonne heure dans cette espèce et s'accroissent ensuite régulièrement.

Les denticulations préoperculaires, par contre, semblent s'effacer avec l'âge.

L'œil, suivant la règle générale chez les Vertébrés, est relativement beaucoup plus développé chez le jeune que chez l'adulte (6 fois et demie dans la longueur de la tête, au lieu de 10 fois). La troisième épine de la nageoire dorsale est, en proportion, plus longue chez le jeune que chez l'adulte, quoique le phénomène soit beaucoup moins marqué sur cette espèce que ne l'indique Boulenger pour le *Lates niloticus* Linné, par exemple.

La forme lobée de la nageoire anale est plus accentuée chez les sujets moyens ou âgés.

Tous ces caractères ont une grande importance et doivent être mentionnés dans les diagnoses spécifiques, afin d'éviter des confusions regrettables et de considérer comme distinctes spécifiquement des formes simplement à divers stades de leur évolution individuelle.

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE D'IXODINÉ,

PAR M. L. G. NEUMANN (DE TOULOUSE).

Rhipicephalus sulcatus nov. sp.

Mâle (fig. 1). — Corps étroit, deux fois aussi large en arrière qu'en avant, arrondi en arrière, long de 2^{mm}9 à 3^{mm}4 (rostre compris), large de 1^{mm}55 à 1^{mm}8 au niveau des stigmates. *Écusson dorsal* convexe, brillant, brun marron foncé, sans taches, un peu plus clair sur les festons postérieurs, couvrant tout l'abdomen. Sillons cervicaux très courts, larges et profonds, en forme de fossettes; sillons marginaux profonds, larges, commençant à peu de distance en arrière des yeux, arrêtés à la limite postérieure du pé-